

La prise d'Alger

085_01_2021_0233
JPB-EA-07786
0071**

Les vents sont bons voici briller l'étoile
Ah saisissons l'heureuse heure des Cieux
Soldats à bord, marins hissez la voile
Et que les bronzes annoncent nos adieux
Il faut partir, l'Arabe nous appelle
Il nous attend à de sanglants combats
De notre épée atteignons l'infidèle
Marchons à lui,
Vingt rois ne l'osèrent pas

Ainsi, parlait à bord de la *Provence*
Notre amiral le Duquesne des mers
Quand vint le jour de punir l'insolence
D'un vil forban qui nous forgeait des fers
C'est Duperré la victoire le nomme
Rien qu'à ce nom Alger tremblera
Tu trembleras tu trembleras
Oui devant un seul homme
Devant vingt rois qui ne reculera pas

Un jour la mer amoncelant ces ondes
Et menaçait d'engloutir les vaisseaux
L'ancre chassée sur les grèves profondes
Duperré seule et calme au sein des flots
Il a prévu le terme de l'orage
Demain dit-il trente mille soldats
Au point du jour combattons sur la plage
Pour les lauriers
Que vingt rois n'auront pas

Et toi Bourbon quelle reconnaissance
Ne te dois pas et la France et ton Roi
Quand sous les coups s'écroule une puissance
Des mers la honte et des peuples l'effroi
Frémit de honte ignoble jalousie
De tes poisons noircit chefs et soldats
Bourbon, l'armée a servi la patrie
Ce qui l'on fait,
Vingt rois ne le sont pas

Honneur à toi, victoire au Roi de France
Qui le premier a vu naître en son cœur
Ce noble élan ce cri de la vengeance
Du non chrétien, écrasons l'opresseur
Et l'infidèle a mordu la poussière
En résistant à l'effort de nos bras
Alger est prise et l'armée
Et l'armée a su faire
Ce que vingt rois n'osèrent pas

« fait à Saint-Urbain le 31 mars 1890 »

0421_2015_cultien_marie
manuscrit Marie Cultien, Saint-Urbain, 1890
saisie Jean-Pierre Bertrand